

RENTÉE LITTÉRAIRE

## Des âmes anesthésiées

Soixante ans après son premier roman, Edna O'Brien donne voix à une lycéenne enlevée par Boko Haram.

PAR CLÉMENCE BOULOUQUE



l'âme anesthésiée, un spectre que Maryam et les siennes ne pouvaient que devenir. À peine arrivées dans le camp des combattants, les jeunes filles sont violées. « Allongée sur la table, j'ai levé les yeux et j'ai vu quelques étoiles, très éloignées les unes des autres, vacillant dans les cieux. » Ces hommes se proclament au service de Dieu ; pour leurs proies, le ciel est vide - et les regards le deviennent aussi.

Maryam subit le mariage forcé avec un combattant qui donne à voir un semblant d'humanité - se révélant au moins capable d'être hanté par les meurtres qu'il a commis. C'est à la faveur d'un bombardement des troupes gouvernementales que la jeune fille s'échappe avec son amie Buki et erre des semaines dans la

Dans le premier roman d'Edna O'Brien, *Les Filles de la campagne*, paru en 1960, c'est volontairement que deux écolières irlandaises, parvenaient à se faire renvoyer du pensionnat d'un couvent où elles étouffaient. Dans *Girl*, son dernier roman, des lycéennes sont enlevées par Boko Haram, faites esclaves des combattants du groupe islamiste. O'Brien donne voix à l'une d'entre elles, Maryam. Après la lecture d'un article de journal qui faisait mention d'une écolière trouvée dans la forêt, délirante, avec un nouveau-né dans ses bras, écrire l'histoire de cette jeune femme et de ses sœurs kidnappées s'est imposé à la romancière. Pour nourrir son récit, Edna O'Brien a sillonné le Nigeria pour parler aux survivantes, aux religieuses, aux médecins.

En près de soixante ans d'écriture, dix-neuf romans, O'Brien ne cesse d'ajouter un strident nuancier de violences mineures ou majeures faites aux femmes, de vies brisées en survies hagardes ou effrontées. *Girl* s'ouvre par une brutalité sans appel : « j'étais une fille autrefois, c'est fini. Je pue. Couverte de croûtes de sang, mon pagne en lambeau. Les entrailles, un borborygme ». Les constats sont âpres, comme prononcés par un être qui s'est absenté, à

forêt. Buki ne survivra pas. Une fois sauvée et célébrée, Maryam doit supporter le discours des officiels, bouffi de fausses émotions, au bord de l'effondrement : « Vous ne pouvez pas savoir ce qui nous a été fait. Vous vivez du pouvoir, et nous de l'impuissance. J'ai pensé à mes amies à cet instant même, sous le tamarinier, certaines estropiées par le bombardement, certaines enceintes depuis peu, aux insectes se nourrissant fébrilement d'elles, et elles qui débitaient les prières prescrites. »

Le récit de la libération de Maryam est éprouvant comme l'était celui de la captivité. Sa mère la rend coupable de tous les fléaux qui, depuis l'enlèvement, se sont abattus sur la famille et en ont emporté les hommes. Maryam est devenue aux yeux des autres une femme de djihadiste, qui a donné naissance à l'enfant d'un monstre - un enfant, Babby, qu'elle ne parvient pas à aimer. Et qui trouvera refuge dans le pensionnat d'un couvent.

Avec *Girl*, Edna O'Brien livre un roman oppressant de ténèbres et de reconquête, un hommage à ces captives anonymes. Et poursuit son œuvre comme un long cri de femme tantôt étouffé, tantôt époumoné - un cri que la romancière ne saurait se résoudre à laisser inarticulé.

### GIRL

Edna O'Brien, traduit de l'anglais (Irlande) par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, Sabine Wespieser Editeur, 244 p., 21 €

